

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDELET

Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDELET HAVRE

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Europe, l'Oise et la Somme	4 50	9 00	18 00
Autres Départements	5 00	11 50	22 00
Union Postale	4 00	8 00	16 00

On s'abonne également SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales.

En marge de la guerre

La Villégiature Imprévue

A y a bien au-dessus de la porte le drapeau blanc et la Croix rouge sur le scut, pour accueillir le visiteur, l'infirmière revêtue de l'uniforme traditionnel. Et c'est bien une ambulance, l'ambulance annexée de l'Union des Femmes de France.

Mais, il semble qu'on soit plutôt ici dans un de ces cottages assis au bord de la mer, où les convalescences aériennes ont coutume de venir se rétablir, ou, mieux encore, dans une villa élégante, une sorte de pensionnat pour grands enfants... Et ne sont-ce point nos grands enfants ?

L'impression première se modifie, sans cesser de rester aimable.

Il a suffi pour cela de rencontrer quelques capotes de militaires dans le couloir, quelques képis accrochés dans l'antichambre, une silhouette de soldat qui déambule, traînant une jambe tiraillée de vieilles douleurs... La villa est devenue l'ambulance. Elle a donné aux glorieuses souffrances de nos braves le cadre de son intérieur quasi familial, le charme pittoresque du décor naturel déployé devant ses fenêtres.

Ce fut, en vérité, une transformation aussi parfaite que rapide. La maison de la rue Michel-Yvon était vide, son propriétaire habitant désormais une autre région de la ville. Notre ami offrit l'immeuble spontanément, généreusement. L'Union des Femmes de France, à l'étroit dans son dispensaire du cours de la République, accepta la proposition avec une gratitude ravivée.

Et c'est ainsi que nous avons compté au Havre une parfaite ambulance de plus.

Les choses n'ont pas traîné. Cegrand salon était tout désigné pour recevoir une triple allée de lits, ces chambres pour donner l'hospitalité aux blessés, cette salle à manger pour devenir le réfectoire des plus valides.

La cuisine, laissée depuis quelque temps au silence, retrouvait la vie dans le ronronnement du pot au feu et le grésillement des rôtis ; le chauffage central tout installé ne réclamait que sa provision journalière de charbon.

Quand le médecin s'inquiéta du matériel hydrothérapique, on poussa devant lui la porte d'une salle de bains parfaitement agencée, le dictionnaire « cri » du modernisme ambulancier.

Des concours privés, des initiatives empressées, une émulation stimulant les zèles, associant dans l'œuvre commune les collaborations individuelles, ont fait là d'excellente besogne.

A dessein j'oublie les noms. Ils n'ont que faire dans la délicatesse du geste aussi discret que bien avisé. Mais il faut dire l'assistance et le réconfort, le mieux être physique et moral que trouvent nos soldats dans ce milieu. L'aide s'y fait aussi efficace, aussi fraternelle, aussi désintéressée qu'ailleurs, au reste, seulement, l'intimité du logis lui donne un autre caractère. Nos combattants au repos se sentent ici plus rapprochés. Ils ont comme l'illusion précieuse et chère du foyer lointain.

Les larges fenêtres s'ouvrent sur le spectacle mouvant du port. De son lit, le blessé aperçoit le plus joli tableau qui soit en ces parages : un coin pittoresque du Havre, l'allée et venue des navires glissant sur le miroir de l'eau où le ciel déroule la forme capricieuse de ses nuages, les belles couées de lumière dorée que nous dispense un automne rayonnant, indifférent aux tristesses de l'heure, un sillonnement de pailettes qui marque le sillage des bateaux...

Et la nuit, quand la fièvre tient en éveil le pauvre petit pionnier endolori, le gros œil rouge, le gros œil vert du vapeur passe lentement devant les vitres pleines de nuit, comme un ami attendri qui lui fait visite et vient bercer son ennui...

La Bataille de la Lys

Horrible vision

La bataille de la Lys, qui dure depuis plusieurs jours, est d'une violence extrême. Les colonnes allemandes reprenant l'offensive, après avoir reçu d'importantes renforts, sont venues de Menin, dans la direction d'Ypres et de Roulers vers Dixmude.

Un de nos confrères a assisté à un tragique épisode de cette mêlée, à Langemark, entre la forêt d'Ypres et le bois qui borde le canal de Furnes à Ypres.

Un brouillard intense montant de ces terres humides, avait, dit-il, permis à l'ennemi de s'avancer tout près de nos positions. La brume empêchait de distinguer qu'on se soit à quelques mètres. Tout à coup, vers la fin de la matinée, un soleil pâle parvint à percer la voile. Et aussitôt la bataille commença.

Les coups de canon se succédaient, rapides, les obus fouettaient l'air en sifflant et tombaient cinq cents mètres en-deça de nos rangs. Bâtonnés plus de poussière, de fumée et de bruit que de mal.

Depuis midi, les deux armées sont aux prises dans des alternatives d'avance et de recul. Les coups redoublent. On sent que l'ennemi l'emporte. C'est le moment de fonder sur lui. La furia française est plus que jamais admirable. Au mépris du danger, la tête haute, bannière au canon, nos vaillants fantassins se sont avancés. C'est une terreur, mais notre artillerie vient à la rescousse, et les grosses voix des canons allemands se sont tues. Nos 75 dominent enfin. L'ennemi bat en retraite, nos mitrailleuses commencent à faire entendre leur grincement scodé, tirant sur les fuyards, et, déjà, une forte colonne d'attaque s'est formée en avant de nous et va décider de notre complète victoire. La cavalerie est met en mouvement pour la poursuite.

Ah ! le beau moment !

Un formidable coup de canon vient de se faire entendre, et une épaisse fumée s'éleva des bois devant lesquels les armées alliées sont en ligne de bataille ; à ce premier coup succède bientôt un second, un troisième, dix autres, cent autres ; le mouvement de retraite de l'ennemi s'arrête, la bataille recommence...

C'est une nouvelle armée qui vient au secours de celle que nous venons de culbuter... Des grandes lignes sombres s'avancent et débouchent par la forêt qui est à notre gauche.

D'un coup d'œil, notre état-major a vu le danger... Il faut lancer les troupes de réserve... Nous voyons alors nos vaillants soldats défilant, s'avancant au pas de charge pour combattre corps à corps un nouvel ennemi. Ils passent en colonne serrée et se déploient en ligne au moment d'attaquer.

Cette admirable infanterie a abordé l'ennemi avec rage, sous le feu d'une artillerie qui la décime et l'on voit les voitures d'ambulance et les caissons se diriger à toute vitesse vers le centre du combat. Puis, c'est le lugubre défilé qui commence...

Un vieux sergent passe dans une charrette, fumant sa pipe ; sa main gauche est fracturée ; son œil est fier et calme, insouciant.

— Ça va-t-il là-bas ? lui crie-t-on.

— Oui, oui, répond-il d'une voix forte. Ils ne sont pas à la noce, allez !

Et de fait, on n'entend plus la fusillade ; la balle morte fait son travail et s'enfonce dans les chairs.

Déjà les pointeurs ennemis, manquant le but, ont tiré de nouveaux coups de fusil et leurs obus tombant dans l'herbe, dans un espace vide.

Cependant nos batteries de mitrailleuses arrivent ventre à terre, et se placent à nos pieds, défilées dans un petit bois. Là-bas, au fond, débouchent de noires colonnes ennemies, cherchant à gagner le champ de bataille. On les voit traverser l'espace vide en tirant de nouveaux coups de fusil. Une balle perdue est envoyée par une sentinelle effrayée, traverse encore l'espace de temps en temps, en sifflant, et c'est tout...

Une heure après, un officier vient me tirer par la manche...

— Venez-vous, me dit-il à voix basse, voir quelque chose que vous n'avez jamais vu ?

— Oui donc ? lui dis-je.

— Et maintenant par la main, il me fit descendre la pente du plateau du côté des défilés ; nous descendions ainsi pendant une demi-heure, trois quarts d'heure environ. De tous côtés, des ambulanciers ramassant des morts et des blessés, à la clarté blafarde de la lune. Mon guide m'emmena en franchissant un fossé, où, à chaque instant, les corps des hommes gisaient sur quelque chose de visqueux. Un odeur de charbon pourri régnait dans l'atmosphère, empuantée par les cadavres allemands.

Soudain, étendant le bras en avant, mon guide s'arrêta et me dit tout bas :

— C'est là, attendez un peu. Tout à l'heure, quand la lune donnera, vous verrez...

Comme lui, j'étendis la main ; le contact de quelque chose de froid me la fit retirer instinctivement. Mais quand la lune, dégagée des nuages, vint éclairer l'horreur où nous étions, je reculai saisi d'horreur en présence du spectacle effrayant que j'avais sous les yeux.

Des rangs de soldats ennemis étaient là, foudroyés par les mitrailleuses. Serres les uns contre les autres, ils n'étaient pas couchés, mais debout. A peine, étaient-ils un peu inclinés les uns sur les autres. La lune éclairait leurs faces blêmes. Quelques-uns les yeux ouverts ; d'autres, la tête renversée en arrière, tenaient leur arme serrée ; ils avaient été frappés au moment de faire feu. Derrière, on en voyait un autre ; derrière de second, un troisième. Ces files de soldats se perdaient dans l'obscurité.

LA GUERRE

105^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 15 Novembre, 17 heures.

La journée d'hier a été relativement calme sur tout le front. Elle a été caractérisée principalement par des luttes d'artillerie.

Toutefois, les Allemands ont tenté à nouveau plusieurs attaques au Nord-Est et au Sud d'Ypres : elles ont été toutes repoussées avec des pertes considérables.

En résumé, tous les efforts des Allemands, ces jours derniers, n'ont abouti qu'à la prise du village en ruines de Dixmude, dont la position isolée sur la rive droite du canal rendait la défense difficile.

Entre la Lys et l'Oise, les travaux d'approche ont continué sur la majeure partie du front.

Sur tout le reste du front jusqu'en Lorraine et dans les Vosges, simp es canonnades ou actions de détail sans importance.

Paris, 23 heures.

L'incident le plus notable de la journée a été le rejet de l'ennemi sur la rive droite du canal de l'Yser.

— Allons-nous en, dis-je à l'officier, c'est affreux.

— C'est ! me dit-il, les autres ont passé à l'abri de ceux-là, et ils ne sont pas loin.

Un obus moment, quelques balles vinrent siffler à notre tête et nous le dir de mon ami.

Le casque à pointe d'un des hommes tenés devant nous s'éclata et roula par terre.

Je me retirai, non sans retourner la tête de temps en temps, pour voir encore cette scène sauvage qui se déroulait en plein la lune de son ami.

Encourageable d'abord servant de cadre à la brillante victoire que nos armées alliées victorieuses venaient encore d'enregistrer.

D'après les déclarations des officiers allemands qui sont tombés entre les mains des alliés, 300,000 hommes combattaient contre nos forces au commencement de la grande bataille sur l'Yser.

Les pertes des ennemis, d'après les déclarations des officiers eux-mêmes, s'élevaient à 90,000 hommes. On cite le cas d'un régiment fort de 4,800 hommes et dont il ne resta que 80 quand le grand mouvement sur Ypres fut terminé.

Les pertes ont été extraordinairement lourdes parmi les officiers. On rapporte que cinq généraux furent tués.

Je suis sûr, dit le correspondant du Times, par un officier d'artillerie britannique qui a pris part au combat d'Ypres, qu'un grand nombre d'obus allemands portaient sur leur fusée la date d'octobre 1914. S'ilement quatre sur cinq de ces obus explosaient.

Non seulement on constate une diminution dans les munitions allemandes en ce qui concerne les projectiles d'artillerie, mais aussi pour l'armement des fusils.

Des circulaires recommandent toujours des soldats d'infanterie allemande à Ypres appellent l'attention de la troupe sur l'économie des munitions.

L'Allemagne tout entière n'est plus qu'un vaste hôpital

D'après des personnes dignes de foi qui sont arrivées récemment de Belgique à la Chaux-de-Fonds, il est certain qu'au début de novembre, des trains transportant d'innombrables blessés ont passé sans interruption, de jour et de nuit, émanant vers l'Allemagne les victimes des grandes batailles de Flandre. L'Allemagne tout entière, affirment ceux qui y sont allés ces derniers jours, n'est qu'un vaste hôpital. Et ce n'est pas tout puisqu'on envois sans cesse à la boucherie de nouvelles troupes dont les tranches croissent sans cesse ceux des blessés. Ces soldats, amenés actuellement en Belgique, sont tous de très jeunes gens. Mais il paraît que ces soldats de trop fraîche date, s'ils savent mourir, ne savent pas vaincre et que la massacre auquel les chefs les envoient est quelque chose d'horrible, d'après les récits des blessés allemands.

On a observé en Belgique, ces derniers jours, le passage d'importantes masses de cavaliers allemands de l'Ouest et d'officiers vovs l'Est, probablement vers la Silesie.

A Bruxelles, règne une méfiance générale, car il y a tant de mouchards, parlant parfaitement le français qu'on ne se fie plus à personne.

Il serait imprudent d'interroger, mais on peut éouter. Il y a des soldats qui racontent volontiers aux cercles de curieux leurs hauts faits de guerre, cela s'arrivent en territoire allemand, à Coblenze, à Cologne, par exemple.

C'est ainsi qu'un soldat allemand blessé, avec la croix de fer sur la poitrine, narrait la destruction de Louvain, se vantant des incendies, du pillage et des sottises commes de hauts faits d'armes. Un vieux monsieur qui écoutait d'un air un peu éncanté demanda s'il était vrai qu'à Louvain les soldats allemands sient fusillés des femmes et des enfants. La réponse fut évasive : « On avait ordre de tirer sur tout ce qui sortait des maisons ; alors les gens se cachèrent dans les caves puisqu'ils ne devaient pas sortir ».

Les Belges restés à Bruxelles et dans d'autres villes disent que ce qu'on sait n'est rien et que lorsqu'ils osent parler, on apprendra de terribles choses.

La partie de la rive gauche que les Allemands tenaient encore a été complètement évacuée.

Nous avons repris, au Nord de Birschoote, un petit bois qui avait été perdu à la suite d'une attaque de nuit.

A la fin de la journée, l'ennemi a tenté, sans succès, une offensive sur Ypres.

Sur le reste du front, rien à signaler.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 15 novembre.

En Prusse orientale, les Russes progressent sur le front Stallupoenen, Possessern, Johannishurg.

L'action continue dans la région de Soldau-Neidenburg où les Russes avancent.

Sur le front Kalisz-Wielun, l'ennemi a reculé. Sa tentative au Sud de Czentokovo a échoué.

Les Russes continuent à marcher sur Cracovie.

Les Autrichiens organisent des positions défensives en Galicie où les Russes avancent vers les passages à travers les Carpathes.

Pèlerinages Patriotiques

Paris, 16 novembre.

Les Sociétés de vétérans ont continué leurs pèlerinages aux différents cimetières. Les combattants de Gaveotte se sont rendus au cimetière de Pantin. Les vétérans de 1870-71 ont visité Ixey.

M. Sansboef, président, a prononcé un discours rendant hommage à la vaillance de nos soldats et à l'énergie de leur chef.

« La victoire, dit-il, se dessine lentement, mais sûrement. Et le viendra couronner les efforts et les sacrifices de nos et des nations combattant avec lui pour la cause de la justice, de la liberté et de la civilisation ».

M. Sansboef a fait l'éloge de l'Angleterre, de la Russie et de la Belgique. « Nous ne serons jamais assez reconnaissants, a-t-il poursuivi, au vaillant peuple belge et à son roi, pour l'immense service qu'ils ont rendu à la France ».

M. Sansboef adresse un salut reconnaissant aux héros de la Patrie, en exprimant l'espoir de revenir bientôt déposer sur leur tombe le rameau de la victoire.

Les Sociétés de Préparation Militaire

Bordeaux, 16 novembre.

M. Millerand, ministre de la guerre, a passé en revue dans la matinée, sur la place des Quinconces, les Sociétés de préparation militaire et de gymnastique de la Gironde.

A l'issue de la revue, M. Millerand a félicité les présidents et les membres des Sociétés qui préparent à l'appel aux armes les adolescents qui seront demain des soldats.

M. Millerand ajouta qu'en présence de ces jeunes gens franchissant d'ardent, il se sentait pénétré d'admiration et de confiance comme hier un milieu des armées alliées. Leur cause qui est celle de la liberté et de la civilisation met la force au service du droit ; elle est sûre de la victoire.

Le Voyage de M. Caillaux

Bordeaux, 16 novembre.

M. et Mme Caillaux se sont embarqués hier pour le Brésil. L'ex-président du Conseil est chargé d'une mission ayant pour objet de faire une enquête sur les denrées et les matières premières susceptibles d'être utilisées pour notre alimentation et la fabrication des objets intéressant la défense nationale et sur les relations télégraphiques sous-marines all-mandes de Tenerife, Maurice et Pernambuco.

Exploit d'un Aviateur français

A Blangy (Pas-de-Calais), un aviateur français a jeté une bombe qui a détruit la voie ferrée et qui a ainsi empêché plusieurs trains allemands d'arriver à destination.

Un détachement de dragons a été envoyé sur place. Les cavaliers ont trouvé les gros morceaux d'un canon de 430. Il a fallu six plates-formes pour transporter l'engin monstrueux mis en pièces. Chaque obus pesait environ une tonne.

La Folie dans l'Armée allemande

Amsterdam, 15 novembre.

Un soldat allemand a affirmé qu'à la suite des violents combats livrés en Belgique, de nombreux cas de folie se sont produits dans l'armée allemande.

Mutinerie d'officiers allemands

Le *Telegraaf* donne, à la récente visite de Guillaume II à Thiel, un motif demeure inconnu jusqu'à aujourd'hui.

Des officiers allemands à Thiel, au nombre de 160, auraient refusé de se rendre en front sous prétexte qu'ils auraient été mal commandés. C'est alors que le Kaiser est en personne se transporter auprès d'eux et qu'après conversations il aurait tout fait rentrer dans l'ordre.

Lord Roberts est Mort

Une dépêche nous apprenait ces jours-ci que lord Roberts allait venir en France rendre visite aux troupes alliées. L'heureux soldat, malgré ses 82 ans, avait tenu à suivre, en France et en Belgique, les opérations de guerre et à encourager les vaillantes troupes britanniques.

Lord Roberts était, pour les soldats, un vivant exemple de bravoure. Il avait consacré toute sa vie à l'armée britannique qu'il savait faire vibrer. Pendant près de quarante années, il participa à toutes les campagnes au Indes et, lors de la guerre d'Afrique du Sud, il assumait le commandement en chef des forces anglaises.

On conçoit, dans ces conditions, tout l'ascendant qu'il avait pris sur les troupes de nos alliés. Aussi sa présence, sur le front, devait elle leur inspirer des actes d'héroïsme.

Il savait quel sacrifice il s'imposait en venant sur le Continent à une saison où on âge lui ordonnait des ménagements, mais il considérait comme un devoir d'aller parmi ceux qui mettaient leurs forces au service du droit.

Mais si son âme de soldat était toujours aussi jeune, aussi ardente, ses forces physiques n'étaient plus assez résistantes et ce voyage, au cours duquel il a revu ses chers soldats et les valeureux contingents des Indes qu'il a tant contribué à former, lui a été fatal. Il a succombé, dans le Nord, à une attaque de pneumonie après avoir contracté, le 12 novembre, un refroidissement, tombé ainsi au champ d'honneur.

Si mort est un deuil pour nos alliés et la privation de cette grande figure laissera dans le monde — et particulièrement en France — d'unanimes regrets, la belle armée britannique qui se bat à nos côtés sera douloureusement impressionnée, mais elle trouvera, dans cette mort glorieuse, un nouveau réconfort et un admirable exemple.

Les Autrichiens organisent des positions défensives en Galicie où les Russes avancent vers les passages à travers les Carpathes.

Les Mines Sous-Marines

Paris, 15 novembre.

La Suède, la Norvège et le Danemark ont adressé à la Triple-Entente, une note conçue en termes particulièrement amicaux, exposant les inconvénients résultant pour les pays scandinaves, de la présence de mines sous-marines.

La légation de Danemark a ajouté qu'il s'agissait aussi bien de la mer Baltique que de la mer du Nord.

Le Croiseur allemand « Karlsruhe » ne serait plus à craindre

Londres, 13 novembre.

Les assureurs de navires au Lloyd, qui avaient craint la nouvelle de la destruction de l'*Emden* avec enthousiasme, ont reçu aussi, hier, que le croiseur *Karlsruhe* avait également été détruit. La nouvelle n'est pas confirmée officiellement ; mais l'impression au Lloyd est qu'on ne doit pas craindre plus longtemps est émise de l'*Emden*. Le *Karlsruhe* a opéré, ces temps derniers, sur la côte du Brésil, où il a coulé 13 navires anglais et 1 navire hollandais.

La Turquie désapprovée par les Musulmans d'Egypte

Le Caire, 15 novembre.

Le Conseil de tous les chefs d'islam a rédigé et publié une proclamation désapprouvant complètement la conduite de la Turquie qu'ils considèrent comme absolument opposée aux intérêts de l'Islam.

Ils invitent tous les musulmans à observer le plus grand calme.

Les Sympathies des Musulmans

Alger, 16 novembre.

Les chefs des grandes confréries religieuses continuent d'envoyer au gouvernement général des protestations manifestant la réprobation que leur inspirent les agissements des Turcs. Ces protestations font la meilleure impression sur l'esprit des indigènes.

LE BUDGET DE LA GRÈCE

Athènes, 15 novembre.

Le budget comprend 448 000 000 de drachmes de dépenses, dont 236 000 000 destinés pour la guerre et la marine.

Les recettes s'élèvent à 379 000 000 de drachmes.

POUR SAUVER UN ENNEMI

C'était devant Ypres. Les Allemands, dans une opération atypique, la bataille contre les tranchées anglaises, avaient été repoussés, emportant leurs blessés pendant la nuit suivante. Un seul d'entre eux restait sur le terrain allemand, des tranchées allemandes, un soldat ennemi boudit, se précipita dans la direction du bessed. Il n'avait pas fait cinq pas qu'il était abattu, foudroyé par vingt balles.

Alors, dans les tranchées anglaises, un ordre bref retentit : Cessez le feu. Un officier sortit de son abri. Les Allemands à leur tour l'accueillirent par une grêle de coups de feu. Grièvement blessé, il chancela, se ressaisit, continua sa course. Les ennemis avaient compris. Ils s'arrêrèrent de tirer. Malgré la pluie de son sang, malgré la douleur d'une blessure, l'officier se pencha vers le blessé ennemi, le souleva, le porta dans la tranchée allemande. Des hurrahs s'y élevèrent, honnaiss d'admiration et de reconnaissance, comme il déposait son fardeau. Un officier ennemi boudit en vue de tous, arracha sa croix de Fer, l'épingla sur la poitrine du héros. Celui-ci sauta, revint au pas. Le soldat allemand qui aurait tiré sur lui se serait fait écharper par ses camarades et les lignes des deux partis retentirent d'acclamations. Revenu à sa place, ses forces traînaient l'officier, qui s'évanouit. Il fut transporté pour un croix de Victoria. Mais la blessure était mortelle et c'est sur un cercueil qui fut déposée cette décoration, qui aura rarement récompensé un acte si beau et si digne à la fois d'un soldat et d'un gentleman.

LA FÊTE DU ROI ALBERT I^{er}

Un Télégramme du Président de la République

A l'occasion de sa fête patronale, le président de la République adressa au roi des Belges un télégramme lui exprimant ses vœux les plus cordiaux et lui renouvelant l'assurance que la France, comme ses alliés est fermement résolue à ne pas déposer les armes, avant d'avoir obtenu, pour le droit vote, les réparations définitives et pour la paix, des garanties inébranlables.

Le roi a répondu en exprimant sa gratitude pour les paroles cordiales de M. Poincaré ajoutant que l'assurance de sa sympathie pour son pays, et sa vaillante armée, le touchait sincèrement.

La Fête à Sainte-Adresse

Tous les sujets du roi Albert I^{er} ont voulu célébrer cette année, d'une façon particulière, la fête de leur bien-aimé souverain. De toutes parts, les adresses de sympathie sont arrivées au gouvernement belge à l'intention du glorieux et noble roi qui a si vaillamment combattu pour l'indépendance de son pays et pour la liberté du monde.

Depuis deux jours, c'est une avalanche de lettres, de cartes, de poèmes, de caquets de toutes sortes, bijoux, objets d'art, tapisseries, broderies, qui sont arrivés de Nice-Havrais, comme hommage de reconnaissance ou d'admiration.

On a évané le ombre des auteurs de ces envois à près de deux cent mille. Un de nos collègues belges s'est vu notamment apporter hier les hommages de cinquante mille Parisiens.

Le Nic-Havrais — la petite Belgique — avait arboré à profusion des drapeaux aux couleurs belges, et, bien que trompés de pluie, ces si rieux emblèmes flottaient allégrement. Et ce jour d'anniversaire, les rappele plus que jamais aux Belges la patrie absente, aux Français, les sentiments de reconnaissance éternelle envers ce pays de héros.

Au Havre également, les drapeaux belges apparaissent plus nombreux. L'Hôtel de Ville avait reçu une députation particulière, et par les rues, aux fenêtres des maisons, les couleurs belges voisinaient avec les couleurs françaises.

A l'égise de Sainte-Adresse, une cérémonie religieuse réunie dans la nef de toutes les nationalités belges. L'église avait été décorée pour la circonstance de tapisseries de drapeaux belges et français. Des gardarmes belges en armure rendaient les honneurs militaires aux nationalités.

Dans le chœur et la nef on remarquait la présence, parmi les membres du gouvernement belge, de M. Carton de Wiart, président du Conseil, et ministre de la justice ; général Joubaert, représentant la reine Elisabeth ; Schollaert, président de la Chambre et ministre d'Etat ; Helleput, ministre des travaux publics ; Davignon, ministre des affaires étrangères ; B. rryer, ministre de l'Intérieur ; Van de Wyvere, ministre des finances ; Pouillet, ministre des sciences et des arts ; Hubert, ministre de l'Industrie et du travail ; S. euer, ministre des chemins de fer ; Rekin, ministre des colonies ; Baron B. yens, ministre de Belgique à Berlin ; Baron Van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères ; Baron de Gaffier, directeur politique des affaires étrangères ; commandant Blisse, attaché au cabinet du ministre de la guerre.

Noté encore la présence de Son Excellence S. r. des Hyde Villiers, ministre d'Angleterre p. s. le gouvernement belge ; Djivara, ministre de Roumanie ; Kobokow ki, ministre de France ; prince Jean Koudacheff, ministre de Russie ; Mar Tadol, ministre apotolique ; Liebaert, Coormann, Hymans et Huysmans, ministres d'Etat.

M. P. Morgand, maire de Havre ; L. B. wost, sous-secrétaire, à l'architectural, gouverneur du Havre ; Brandeau, sénateur ; A. cel, député de l'Indre ; S. euer, commissaire général du gouvernement français auprès du gouvernement belge ; général de Lattmann de Maris, attaché à la légation de Belgique ; Holken, consul de Belgique au Havre ; Jacquemin, consul du Mont-négro ; les attachés aux légations d'Italie, du Japon, des Pays-Bas, du Brésil ; les princesses Charles et Henri de Ligne, etc...

Cette cérémonie, qui avait lieu après la grand'messe, était présidée par le chanoine van Battel, professeur à l'Université de Louvain, ambassadeur du gouvernement belge. Le *Te Deum* en l'honneur du roi Albert I^{er}, fut chanté par la maîtrise de l'Institut Saint-Joseph.

A l'issue de la cérémonie, la fanfare du patronage de Ham, placée devant l'église, exécuta avec brio, malgré la pluie qui fait sauter la *Brabantonne*, la *Marschalle* et le *God save the King*. La foule fit une ovation aux jeunes exécutants, dont le plus âgé n'a pas quinze ans. Ces petits réfugiés ont paru très touchés des applaudissements qu'ils venaient de recevoir pour leur courageuse et charmante exécution.

A Paris

A l'occasion de la fête du roi des Belges, l'Hôtel de Ville de Paris, de nombreux monuments publics, des maisons particulières furent pavées aux couleurs belges et françaises.

Des cérémonies religieuses ont été célébrées, notamment à l'église flamande.

vous priez de vouloir bien faire agréer à Sa Majesté Albert Ier l'hommage de notre respectueuse admiration et l'expression des vœux que du plus profond de notre cœur nous formons pour elle et pour son peuple.

Adrien PIROUARD, Président du Conseil municipal de Paris.

Je vous serais reconnaissant de vous faire l'interprète auprès de Sa Majesté le roi des sentiments de profonde admiration dans lesquels le département de la Seine, confondant l'héroïsme du roi et de son peuple, forme les vœux les plus sincères et les plus respectueux pour Sa Majesté, son auguste famille et son peuple si vaillant, vœux de victoire et de libération prochaines qui, après tant d'épreuves, rendront la Belgique et son souverain glorieux à jamais.

Pierre CHEREST, Président du Conseil général de la Seine.

Les conseillers municipaux de Montivilliers ont adressé à S. M. le roi Albert Ier l'adresse suivante :

Le Conseil adresse ses respectueux souhaits à S. M. Albert Ier qui, par son courage et sa fière attitude a su mériter le surnom de monde civilisé ; il y joint ses vœux bien sincères pour un prompt retour du roi et de son vaillant peuple dans leur noble pays.

Marseille, 16 novembre.

Le consul général de Belgique, à l'occasion de la fête du roi Albert Ier, a reçu de nombreux témoignages de sympathie de toutes les classes de la population marseillaise, ainsi qu'un grand nombre d'offrandes en faveur des blessés et de réfugiés belges.

Dans l'après-midi, le préfet, le maire et les présidents de la Chambre de commerce et du Tribunal civil et les consuls des nations amies et alliées, ainsi que toutes les autorités locales, ont rendu visite au consul, lui apportant ainsi le témoignage de leur admiration pour le vaillant peuple belge et leur espoir en la réparation prochaine.

Clermont-Ferrand, 16 novembre.

Aujourd'hui, à l'occasion de la fête du roi Albert, tous les Belges réfugiés à Clermont et aux environs se sont réunis à la salle des fêtes où un vin d'honneur a été servi.

Des discours ont été prononcés par le consul de Belgique, par M. Desdevies du Dezert, doyen de la Faculté des lettres, et le maire.

La fête s'est terminée par l'exécution de la Marseillaise et de la Brabançonne, au milieu des cris répétés de : Vive la France ! Vive la Belgique ! Vive les Alliés !

Une Visite officielle

Samedi après-midi, à trois heures, M. Banoist, sous-préfet, et M. Morgand, maire, sont allés, à l'occasion de la fête du roi Albert, saluer le général Jungbluth, aide de camp du roi, et M. le baron de Broqueville, président du Conseil des ministres belges, ministre de la guerre.

M. le général Jungbluth et de Broqueville se sont montrés très touchés de cette délicate attention et ont vivement remercié M. le sous-préfet et M. le maire de leur démarche.

Dans le Corps diplomatique

Leurs Excellences M. de Barros Morcira, ministre du Chili, et M. Jorge Haneaux, ministre du Chili, ont rejoint le gouvernement belge au Havre.

Son Excellence M. Francesco Carignani a été accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi d'Italie.

Ministre belge au Havre

M. A. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, qui avait été fort souffrant en ces derniers temps et que la maladie avait retenu près des siens, à Foston, vient d'arriver à Sainte-Adresse, où il a repris immédiatement ses fonctions.

UN BEL EXPLOIT DE NOS DRAGONS

C'était par une nuit noire. La pluie tombait serrée. Douze dragons, au nord de la forêt de l'Aigle, étaient en reconnaissance. Le maréchal des logis marchait devant ses hommes, sans bûche, sans fumer. Pendant une heure, il ne se passe rien, puis tout à coup, on entend un piétement lointain. Les dragons s'arrêtent, observent, écoutent. Ce sont des chevaux qui arrivent, paisiblement, sans se méfier. Combien sont-ils ? Environ quatre-vingts.

Il faut prendre une prompt décision. Le maréchal des logis fait tourner bride à ses cavaliers, et avisant une ferme abandonnée, y fait entrer ses hommes, pour attendre l'arrivée des ulans.

Les chevaux sont attachés dans la cour. Avec des tables, des matelas, des tentes aratoires, nos soldats se barricadent de leur mieux, et tout est fait en quelques minutes.

D'un autre côté, le ministère des postes et télégraphes fait annoncer que le nouveau timbre de 15 centimes (dit de la Croix-Rouge) rapporte chaque jour à la Croix-Rouge Française la jolie somme de 2,000 francs.

C'est donc 500 soldats qui, quotidiennement, dans les hôpitaux des trois Sociétés d'assistance qui constituent la Croix-Rouge Française, sont soignés, opérés, pansés, chauffés et nourris par ceux qui n'ont rien fait à part de mettre 5 centimes de plus à l'affranchissement de leurs correspondances pour venir en aide aux victimes de la guerre. Ces bons patriotes sont nombreux ; mais il faut qu'ils soient plus nombreux encore. En effet, les Français doivent tous manifester leur reconnaissance à nos braves soldats qui, chaque jour, dans les tranchées et sur les champs de bataille, risquent leur vie pour la défense de leurs patries et de leurs biens.

N.B. - Le timbre de la Croix-Rouge est mis en vente dans tous les bureaux de poste de France.

Dans le Clergé

M. l'archevêque a nommé : curé-archiprêtre de Neufchâtel, M. l'abbé Guéguen (Henri-Ernest), chanoine honoraire, curé de Saint-Nicolas au Havre.

Avi aux Réfugiés Douaniers

Les réfugiés douaniers au Havre et dans la région, sont priés de faire parvenir de suite leur adresse à M. Victor Pollart, 123, rue Gambetta, à Paris, afin de faciliter les recherches des familles émigrées à Paris sans nouvelles des leurs.

Les Allocations Journalières

Nous rappelons que les soldats mobilisés renvoyés dans leurs foyers ne peuvent conserver le bénéfice des allocations journalières. Ils devront donc rendre immédiatement leur certificat d'allocation au Bureau militaire, à la Mairie du Havre.

Achats d'étalons de demi-sang par l'Administration des Haras

Dans le but de soutenir l'élevage, l'Administration des Haras effectuera l'achat d'un nombre restreint d'étalons de demi-sang, à Caen, le 18 novembre et jours suivants, à 8 heures du matin, à l'école de dressage.

LE HAVRE

Morts au Champ d'Honneur

M. Fernand Levasseur, caporal au 4e zouaves, fils de M. Levasseur, secrétaire en chef de la Mairie d'Yvetot.

M. Maurice Durand, d'Yvetot, caporal au 2e chasseurs à pied, tué le 24 août, à Rouvray-sur-Othain (Meurthe-et-Moselle).

M. Benoît Percoq, d'Yvetot, réserviste au 35e d'infanterie, tué le 18 septembre à Conroy (Marne).

M. Marcel Cavalier, de Saint-Pierre-le-Vieux, soixantenaire, tué le 21 septembre, à Croix-de-la-Meuse.

M. Pierre Delhayes, 30 ans, fusilier marin, d'Étretat, a succombé à ses blessures dans un hôpital du Havre.

M. Emile Collet, caporal au 119e d'infanterie, tué sur la ligne de feu le 17 septembre, fils de M. Collet, facteur-chef des postes, à Dieppe.

M. Collet instituteur-adjoint à l'école de Jaurat.

Le maire de Fécamp a reçu l'avis officiel du décès de M. Joseph Lecorand, soldat au 129e d'infanterie, dont la mère habite Fécamp, soldat au 4e zouaves, ouvrier à la Tréfilerie au Havre, habitant 81, boulevard Sadi-Carnot, à Gravelle-Saint-Honorine, tué en septembre à Crouy, près de Meaux.

Les Prisonniers

M. Albert Goudeau, peintre, demeurant rue Emile-Renouf, 42, qui était incorporé au 129e d'infanterie, est prisonnier à Quedlinbourg.

M. Eugène Deloof, couvreur, demeurant rue des Fermes, à Sainte-Adresse, soldat au 129e d'infanterie, vient de faire connaître à sa famille qu'il est prisonnier à Merseburg (Saxe).

M. Marcel Profichet, du 1er d'artillerie, rue des Héris, à Fricheuse, a fait connaître qu'il est prisonnier de guerre au camp de Friedrichsfeld bei Wesel.

M. Roger Eng, ancien répétiteur au Collège de Dieppe, fils de Mme Eng, directrice du journal Le Bœuf, de Vire, est prisonnier à Alten-Grabow, près de Magdebourg.

M. André Martin, peintre à Sainte-Adresse, soldat au 117e régiment d'infanterie, dont on était sans nouvelles depuis deux mois, est prisonnier à Regensburg, près Ratisbonne (Bavière).

M. François Hoff, du 129e d'infanterie, est prisonnier à Quedlinbourg.

Liste publiée par le journal La Liberté et communiquée par le Comité international de la Croix-Rouge de Genève :

M. Hilaire Thullier, du 23e d'infanterie, de Rouen ; Robert Leroux, du 1er régiment de zouaves, de Darnétal ; Paul Fouquet, 11e compagnie, 28e d'infanterie, blessé d'une balle au bras droit, de Dumville (Eure).

M. Eugène Leclancheur, du 329e, domicilié à Bayeux, et dont la mère habite Le Havre, est prisonnier à Merseburg.

M. Maurice Duglé, sous-lieutenant au 5e d'infanterie, fils aîné de M. Duglé, maire de Fécamp, est prisonnier à Torgau.

M. Antoine Leteroux, maçon, demeurant rue des Remparts, n° 11, appartenant au 129e régiment d'infanterie, a fait connaître à sa famille qu'il est prisonnier à Quedlinbourg. On n'avait pas reçu de ses nouvelles depuis le 17 septembre.

Ministère de l'Intérieur

Une lettre de félicitations a été adressée par M. le ministre de l'Intérieur à M. Guibert, gardien de la paix au Havre, pour avoir accompli un acte de courage et de dévouement.

Classe 1915

CONSEIL DE REVISION

Réfugiés

Le Conseil de revision pour les réfugiés (jeunes de 1915 et 1914 et jeunes gens de la classe 1913) aura lieu vendredi 20 courant, à 10 heures du matin, à l'Hôtel de Ville, salle Ouest (2e étage). Entrée par le jardin de l'Orangerie.

500 Soldats soignés chaque jour

La statistique indique le prix d'une journée d'hospitalisation pour les soldats malades ou blessés : c'est 4 francs par jour et par homme.

D'un autre côté, le ministère des postes et télégraphes fait annoncer que le nouveau timbre de 15 centimes (dit de la Croix-Rouge) rapporte chaque jour à la Croix-Rouge Française la jolie somme de 2,000 francs.

C'est donc 500 soldats qui, quotidiennement, dans les hôpitaux des trois Sociétés d'assistance qui constituent la Croix-Rouge Française, sont soignés, opérés, pansés, chauffés et nourris par ceux qui n'ont rien fait à part de mettre 5 centimes de plus à l'affranchissement de leurs correspondances pour venir en aide aux victimes de la guerre. Ces bons patriotes sont nombreux ; mais il faut qu'ils soient plus nombreux encore. En effet, les Français doivent tous manifester leur reconnaissance à nos braves soldats qui, chaque jour, dans les tranchées et sur les champs de bataille, risquent leur vie pour la défense de leurs patries et de leurs biens.

N.B. - Le timbre de la Croix-Rouge est mis en vente dans tous les bureaux de poste de France.

364 Tribunaux

Conseil de Guerre du 3e Corps d'Armée

(Séant à Rouen)

Audience du 14 novembre 1914

Présidence de M. le lieutenant-colonel BOLLER, chef de la 3e légion de gendarmerie.

Gustave-Octave Jeannot, boulangier au Havre, accusé d'outrages à commandant de la force publique, rébellion, bris d'objets mobiliers, a été reconnu coupable et condamné à 6 mois de prison et 15 fr. d'amende.

Jean Le Pourrier, journaliste au Havre, accusé d'ivresse et bris d'objets mobiliers, a été reconnu coupable et condamné à 5 fr. d'amende et 6 mois de prison.

Acquisition d'un Immeuble

M. le maire de la ville du Havre a l'honneur de porter à la connaissance du public que, conformément à un arrêté de M. le préfet de la Seine-Inférieure, en date du 7 novembre courant, une enquête sera ouverte sur le projet d'acquisition d'un immeuble sis 56, rue de Lyons, destiné à servir d'annexe à l'hôtel de Ville.

Le projet ci-dessus visé, avec les plans à l'appui, sera déposé au secrétariat de la mairie, pendant quinze jours, du 16 novembre courant au 30 du même mois, inclusivement, pour que les intéressés puissent en prendre connaissance, tous les jours, aux heures des bureaux.

A l'expiration de ce délai, M. Charles Amhand, propriétaire, commissaire enquêteur, désigné à cet effet par M. le préfet, recevra au même bureau les 1er et 3 décembre prochains, de deux à six heures du soir, les observations qui pourraient être faites sur le projet.

M. MOTET DEVIATTE, 52, r. de la Doune 17, r. N. Tabouret

Chevaux brûlés

On a annoncé que 900 chevaux qui se trouvaient à bord d'un steamer allant de B. à l'ouest en France, avaient péri au cours d'un incendie qui s'était déclaré à bord.

Ce navire est rentré à Newport-News. Tous les chevaux qui se trouvaient à bord n'ont pas péri ; 60 chevaux seulement ont été tués et environ 30 autres sont en mauvais état.

Tous les chevaux devront être débarqués et ceux qui sont en mauvaise condition seront laissés à Newport-News.

L'incendie avait pris naissance dans la basse-cave et a tout le fourrage qui y était entassé en hors d'usage. Le navire ne paraît pas avoir souffert.

OBSEQUES DE SOLDATS

Les obsèques du soldat Albert BARTHES, du 133e régiment d'infanterie, domicilié à Pauliniet (Tarn), auront lieu aujourd'hui lundi à huit heures du matin, dans la chapelle de l'Hôpital n° 8 (Lycée de garçons), 2, rue Ancey.

Les obsèques des soldats Louis DELAVALD, du 68e de ligne, de Novailly (Vosges) ; Jean GARANCHER, du 76e territorial, de Braco (Haut-Rhin) ; Joseph PIRAM, du 15e de ligne, de Saint-Félix (Lot-et-Garonne), tombés au champ d'honneur et morts de leurs blessures, auront lieu lundi, 16 novembre, à 9 heures 1/2 du matin, à l'hôpital auxiliaire n° 2, rue Emile-Renouf.

Les obsèques du soldat Jean BONNEFOS, du 332e régiment d'infanterie, domicilié à Lézards, auront lieu le 16 novembre à 10 heures 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis.

Les obsèques du soldat François-Marie STRUBAN, du 219e d'infanterie, domicilié à L'Houraean (Finistère), décédé le 14 novembre à l'hôpital complémentaire n° 39 (Port de Tourneville), auront lieu aujourd'hui 16 novembre, à 8 heures, au Fort de Tourneville.

Communications Diverses

Personnel des P. T. T. - Un concours pour l'admission au surannement des postes et des télégraphes aura lieu les jeudi 17 et vendredi 18 décembre 1914, au chef-lieu de chaque département.

Le nombre maximum des admissions est fixé à 500.

Peuvent y prendre part les jeunes gens sans infirmités, ayant une taille de 1 m. 53 au minimum, âgés de 17 ans au moins et de 25 ans au plus au 17 décembre 1914 (c'est-à-dire ayant cet âge le 30 septembre 1914).

Par exception, peuvent concourir jusqu'à 30 ans les sous-agents titulaires de l'Administration des postes et télégraphes.

Aucune demande de dispense, quelle qu'elle soit, ne sera prise en considération.

Les candidats devront adresser, sur papier timbré, un dem. dem. d'inscription au directeur des postes et des télégraphes de leur département chargé de l'instruction des candidatures.

Le fonctionnaire leur fera parvenir le programme du concours.

La liste d'inscription sera close le 5 décembre 1914 au soir.

Bulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 3, rue Caligny. - Téléphone n° 223.

ON DEMANDE Comptable, au courant des liquidations, pour un entrepôt. Bons appointements. Adresser les lettres au Président de la Société qui les transmettra.

Cours Techniques Commerciaux

Cours du Lundi

LANGUE FRANÇAISE (Prof. M. Pigné, Directeur d'École Commerciale). - De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ANGLAIS USUEL (Prof. M. E. Robine, Professeur au Lycée, mobilisé). - De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ESPAÑOL (Prof. M. E. Vassia, Vice-Consul d'Italie). - 1er année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ARITHMÉTIQUE COMMERCIALE (Professeur M. Laurent, Directeur d'École Commerciale). - De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

COMPTABILITÉ COMMERCIALE (Prof. M. Levillain, expert-comptable auprès du Tribunal de Commerce du Havre). - 1er année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

La Société se charge de procurer à MM. les Négociants, banquiers et courtiers, les employés divers dont ils auraient besoin dans leurs bureaux.

Le chef de service se tient tous les jours, à la Bourse, de midi à deux heures, à la disposition des sociétaires sans emploi.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Montivilliers

Secrétariat de la Mairie. - Les bureaux du secrétariat de la Mairie sont ouverts tous les jours de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures du soir et le dimanche de 9 heures à 10 heures.

Le docteur de la Mairie a examiné tous les jours de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures du soir.

Il est rappelé qu'il n'est plus délivré des dimanches et jours fériés que de 9 heures à 11 heures du matin.

Etat Civil. - NAISSANCES. - Du 9 novembre : Simone Roussier, rue Victor-Lesueur, 25. - Du 7 : Célestine Duplessis, rue Oscar Germain, 25. - Du 8 : Jean Gœvaer, rue de la République ; Bernard Joignant, rue du Docteur-Ducastel, 11.

Promesses de mariage. - Eugène Monville, domestique à Montivilliers, et Maria Tinel, journalière au même lieu.

Décès. - Du 7 novembre : Simonne Roussel, 3 jours, rue Lesueur, 25 ; Godelieve mortel-masculin, rue des Lombards, 6. Paul Ballard, 16 ans, Journalière, impasse de la Bergue. Du 9 : Gustave Basile, 63 ans, sans profession, Hôtel Dieu - Du 10 : Henri Druet, 38 ans, domestique, Hôtel-Dieu. Du 13 : Gérard Chamuel, 65 ans, concubinaire, rue Félix-Faure, 46.

Saint-Pierre-en-Port

Châta malheureuse. - En jouant, un garçonnet, Alphonse Banel, a poussé un autre enfant qui venait de l'école, Robert Duet, âgé de 5 ans, lequel est tombé, se blessa grièvement à la jambe. Relevé par M. Gilet et Mlle Holveck, il fut transporté chez ses parents. Le docteur Renault, de Sassetot-Muchoffry, a constaté une fracture de la cuisse droite, entraînant 50 jours de repos.

Les parents d'Alphonse Banel se sont engagés à payer la moitié de tous les frais.

Vattelot-sur-Mer

Nouvelles contraires. - La Mairie nous adresse la note suivante : Par suite d'une communication officielle reçue, elle reconnait que le fait de similitude existant dans les noms et prénoms de militaires de même régiment et de même compagnie, le soldat Pierre Girard, de la classe 1914, est actuellement en Allemagne, au camp de Quedlinbourg.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 15 novembre. - Georges FROBERG, impasse Ruhnokoff ; Madeleine DERRIER, rue des Bracquettes, 6 ; Emile ARTAUD, rue niche-Yves, 2 ; Jeanne MOUVAN, rue de Saint-Romain, 4.

Le plus Grand Choix

TISSANDIER, 3, Bd de Strasbourg (tel. 50) VOITURES dem. 35 fr. Bicyclettes "Touriste" 165/ entièrement équipées à

DÉCÈS

Du 15 novembre. - Julie RILLET, veuve ALBOUR, 73 ans, sans profession, Hospice Général ; POUCÉ morte-née, rue Castin-Delavigne, 71 ; Julie VIGNEZ, épouse LEMAÎTRE, 66 ans, sans prof. rue de Biche, 21 ; Augustin MANSOMPIÈRE, 61 ans, mar.-chal. des logis de gendarmier retraité, rue de Toul, 1.

MILITAIRES

Albert BARTHES, 34 ans, soldat au 129e d'infanterie, domicilié à Pauliniet (Tarn), hôpital n° 8 ; John ARMSTRONG, 21 ans, anglais, au Border régiment, hôpital anglais, boulevard Albert-Ier.

Spécialité de Deuil

A L'ORPÈHELINE, 13-15, rue Thiers Deuil complet en 12 heures Sur demande, une cérémonie au seul prix de 5 francs pour le deuil à domicile. TÉLÉPHONE 98

BIJOUX DEUIL

LELEU, 40, rue Voltaire, Tél. 14.04

Mort au Champ d'Honneur

M. Jean SCHOUX, juge de paix suppléant, ancien adjoint au maire, conseiller municipal, et Mme J. SCHOUX son père et sa mère ; M. Robert Édouard SCHOUX, médecin auxiliaire au 2e régiment d'infanterie son frère ; M. Adolphe SCHOUX ; M. et Mme Nicolas ARTHAUD ; M. et Mme Pierre SCHOUX ; M. et Mme Edouard LECHVÈRE, ses oncles et tantes ; M. et Mme Henri HUTIN, sa grand-tante ; M. et Mme Alexandre CARRE et leur fille ; M. et Mme Léon SCHOUX et leurs enfants ; M. et Mme Jeanne SCHOUX ; M. Jean SCHOUX, copain au 67e régiment d'infanterie, M. et Mme MANEN et leurs enfants ; M. Marcel ARTUS, soldat au 296e régiment d'infanterie, M. Henri LECHEVÈRE, caporal au 121e régiment d'infanterie, prisonnier de guerre.

Ses cousins et cousines : Les Familles Jean EVEN HUTIN, LEGRAND, DUAL, FIGARD, COLAS, ROUSSELET, LEMOINE, ANOÛTE, ses petits cousins et p. t. t. cousins.

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qui leur vient d'éprouver en la personne de Monsieur Jules-Antony SCHOUX

Docteur en droit Avocat au barreau du Havre Caporal au 129e régiment d'infanterie tué à l'ennemi, le 26 octobre 1914, à Merly, près Lens, à l'âge de 31 ans.

Et vous prient d'assister à la Messe qui sera dite à sa intention, le mardi 17 novembre, à neuf heures du matin, en l'église Saint-Michel, sa paroisse.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, on est prié de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Monsieur Augustin-Charles MASSOMPIÈRE

M. et Mme Charles BETTAVANT et leur fils ; M. Emile FICQUEGNON ; M. et Mme Théophile FICQUEGNON ; M. et Mme MESNICH et leurs enfants ; M. et Mme PIERRE FICQUEGNON ; M. et Mme Henri FICQUEGNON et sa fille ; M. et Mme RICHE et leurs enfants ; M. et Mme VAUZE CANTON ; Les Familles MAQUART et MARCHEL.

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qui leur vient d'éprouver en la personne de Monsieur Augustin-Charles MASSOMPIÈRE

M. et Mme Charles BETTAVANT et leur fils ; M. Emile FICQUEGNON ; M. et Mme Théophile FICQUEGNON ; M. et Mme MESNICH et leurs enfants ; M. et Mme PIERRE FICQUEGNON ; M. et Mme Henri FICQUEGNON et sa fille ; M. et Mme RICHE et leurs enfants ; M. et Mme VAUZE CANTON ; Les Familles MAQUART et MARCHEL.

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qui leur vient d'éprouver en la personne de Monsieur Augustin-Charles MASSOMPIÈRE

M. et Mme Charles BETTAVANT et leur fils ; M. Emile FICQUEGNON ; M. et Mme Théophile FICQUEGNON ; M. et Mme MESNICH et leurs enfants ; M. et Mme PIERRE FICQUEGNON ; M. et Mme Henri FICQUEGNON et sa fille ; M. et Mme RICHE et leurs enfants ; M. et Mme VAUZE CANTON ; Les Familles MAQUART et MARCHEL.

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qui leur vient d'éprouver en la personne de Monsieur Augustin-Charles MASSOMPIÈRE

M. et Mme Charles BETTAVANT et leur fils ; M. Emile FICQUEGNON ; M. et Mme Théophile FICQUEGNON ; M. et Mme MESNICH et leurs enfants ; M. et Mme PIERRE FICQUEGNON ; M. et Mme Henri FICQUEGNON et sa fille ; M. et Mme RICHE et leurs enfants ; M. et Mme VAUZE CANTON ; Les Familles MAQUART et MARCHEL.

DORURE SUR TOUS METAUX Réappareillage de Couverts P. RODESCHINI, SPÉCIALISTE 31, rue Saint-Roch

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de

M. Eugène-Général VALLERENT Camionneur

décédé à Montivilliers le 15 novembre, à 10 h. du matin, dans sa 61e année, muni des sacrements de l'Église.

Qui auront lieu le mardi 17 courant, à 9 h. du matin, en l'église de Montivilliers, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 13, rue Ch. Blanchet, à 8 h. 45.

De la part de : M. et Mme Eugène VALLERENT, son Epouse ; M. et Mme Eugène VALLERENT et leurs Enfants ; M. et Mme Julien VALLERENT et leurs Enfants ; M. Albert VALLERENT ; M. Jules VALLERENT ; Ses Enfants et Prêles-Étants ; M. et Mme HUBIER et ses Enfants ; M. et Mme C. BUCHLET ; M. et Mme Emile HUBIER ; M. et Mme LEBLANC ; M. et Mme HUBIER ; Ses Beaux Enfants ; Des Familles VALLERENT, DELAHAYES, HENRY BOURGEOIS et les Amis.

PRIEZ DIEU POUR LUI Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation

Amicale des Anciens Gendarmes de l'Arrondissement du Havre